

Bâti à l'encontre de l'univers, celui des hommes, sous une lumière solaire au zénith, dans l'immobilité voulue d'un instant déterminé qui inclut une durée remplie de faits et gestes, *L'encontre*, ce récit, est une parabole.

Pour commencer se référer à la définition :

*la parabole est une allégorie qui suggère par analogie une conclusion morale ou une règle de conduite dans un cas donné. On appelle « corps » de la parabole le récit imagé, tandis que la leçon qu'il comporte en est « l'âme ».*

Regarder ensuite du côté de la géométrie :

parabole, « courbe qui est le lieu des points également distants d'un point fixe appelé foyer et d'une droite fixe appelée directrice ». La parabole peut être considérée comme la position limite d'une ellipse dont l'un des foyers restant fixe, l'autre s'éloigne à l'infini.

3 Voici donc la figure du monde, *une échelle*. Puis les corps diversement grimpeurs, les nantis, les rebelles, les vaincus, les ombrifiés (dans une action d'imitation), les clandestins,

l'Aventurière (juchée sur un autre corps grimpeur) etc.

Si l'on tient compte de l'allégorie si familière, la Tour de Babel, nous serons ici cloués sur place. *L'encontre* fait le bilan de la situation d'un mot, un seul : l'échelle. Image simplifiée, au tracé linéaire à la fois gracieux parce qu'aérien, et sévère, scientifique, une image mathématique. A côté de l'échelle ainsi définie *je est un tas*, on ne sait de quelle espèce. A quel règne appartient-il ? végétal, algue rétractile ? animal, une main graphique ? minéral, pyrite ou cristal réfractant ?

*Je* réduite à ce tas, dans la clandestinité de ce tas observe, consigne, dit ce que fait A. A, corps pur gravissant l'échelle, est aussi le dédoublement du regard de Je.

Six chapitres partagent le livre, chacun précédé d'une épigraphe empruntée à Samuel Beckett (présent ici avec le naturel que la logique commande).

Ces six citations lues à la suite donnent assez bien le climat privilégié de *L'encontre*. L'œil immobile de Michèle Causse dirige ses regards sur l'univers désormais solidifié de Beckett. « Nul ne regarde en soi où il ne peut y avoir personne. Au regard de l'œil qu'avec la meilleure volonté du monde il est difficile de ne pas vouer au terme de son effort à la cécité effective.

*Ils plongent alors les uns dans les autres des regards faits pour se fuir.*

*Et loin d'imaginer leur état ultime où chaque corps sera fixe et chaque œil sera vide ils en viendront à leur insu et seront tels sans le savoir.*

*Ainsi de suite à l'infini jusque vers l'impensable fin.*

*Il va de soi que seuls les vaincus se cachent le visage.*

*L'encontre* fait surgir, à la lecture, des images scientifiques, comme sorties des planches d'une Histoire Naturelle, ou encore des épures d'une architecture fabuleuse, piranésienne. *L'encontre* est à la fois la description minutieuse que ferait un entomologiste, et la vision sans borne d'un univers cosmique. C'est aussi un poème tragique :

« œil ouvert sur d'étranges correspondances

recréant

*parce qu'il les crée* les rapports des corps avec

l'instrument de leur éloignement.

Dire d'A. Dire de l'Aventurière.

En mon centre est le silence.

Silence d'ammonite et mutantes solides circulaires ondes toujours moins exsangues mais jamais ne contenant que leur minérale expansion.

Silence qui seul engendre se répercute se réverbère étonné et marri de refluer sans jamais expulser de sa matrice autre chose que soi.

Silence orphelin d'A et de l'Aventurière. Produit unique et irremplaçable de leur passage.

Je suis en mon silence

*mon silence est en moi*

ce que

l'abandon couplé d'A et de l'Aventurière a fait de moi.

(édition des femmes 1975).